



Groupe d'Etudes C.G. Jung

<http://groupe-jung.fr>

Bulletin d'information n°5 – Janvier 2009

Agenda

Colloque du 31 janvier: Corps et psyché, partenaires de l'individuation

Le colloque aura lieu à l'Ecole de Psychologues Praticiens, 23 rue du Montparnasse, 75006, le samedi 31 janvier 2009 de 9 heures à 18 heures. Enregistrement des participants à partir de 8h30. Il est possible de s'inscrire directement à l'accueil.

Février

5 *Séminaire pour les professionnels de Martine Sandor-Buthaud: Concepts de base (3)*
salle Les Chênes

10 Conférence de Christine Fouchard **Le couple dans les contes de fées**
Crypte

11 *Groupe de travail pour les professionnels de Andrée-Léa Hauteville: analyse de rêves*
salle Les Nymphéas

12 *Séminaire pour les professionnels de Martine Sandor-Buthaud: Concepts de base (1)*
salle Les Chênes

Toutes ces manifestations se tiennent de 20h30 à 22h30, au Forum 104, 104 rue de Vaugirard, 75006 Paris, dans la salle indiquée pour chacune.

Les programmes pour professionnels (adhérents) ont commencé en octobre. Les inscriptions pour cette année sont closes.

Tous les autres programmes sont ouverts à tous, vous pouvez vous inscrire sur notre site à la rubrique « Inscriptions » ou par courrier au moyen de la fiche disponible sur notre site dans la rubrique « téléchargements » (Tarifs et fiche d'inscription)

Pour les **conférences** et le **colloque**, les inscriptions sont également possibles à l'entrée le jour de la manifestation.

Pour les **ateliers**, une inscription préalable est nécessaire. Le nombre de places étant limité, les inscriptions sont prises dans l'ordre d'arrivée des règlements, avec priorité donnée aux adhérents.

Zoom

Les ressources du site concernant les grands thèmes de la psychologie analytique

Dans la section <http://groupe-jung.fr/ressources/thematiques/index.html> vous trouverez quelques éléments, en particulier bibliographiques sur certains thèmes de la psychologie analytique.

Au cours du colloque du 31 janvier, les interventions sur Corps et Psyché évoqueront le travail de Marion Woodman, dans lequel l'imagination active joue un grand rôle.

L'imagination active

Elie Humbert la définissait ainsi : « Méthode de confrontation avec l'inconscient, élaborée par Jung en 1913. Elle consiste à amener un affect à prendre figure afin que le conscient puisse entrer directement en rapport avec lui. Elle emploie tous les moyens spontanés d'expression : imaginer, peindre, écrire, modeler, jouer, danser, parler... Elle ne se contente pas de provoquer l'émergence et ne cherche pas à interpréter. Elle vise à permettre une "explication active" avec les facteurs inconscients et, pour cela, met l'accent sur la nécessité pour le sujet de traiter alors les partenaires imaginaires selon toutes les conditions de la réalité et de se comporter comme dans une situation réelle.

L'imagination active se pratique seul, sans règles ni artifices qui interviennent dans le rapport du sujet et de son inconscient, sans l'adjuvant d'hallucinogènes ou de techniques de concentration. Elle est particulièrement

indiquée après une analyse, pour garder la relation avec l'inconscient, et, à titre d'hygiène psychique, pour les psychothérapeutes. »¹

Marie-Louise von Franz a écrit: "L'imagination active est *l'outil par excellence*, le plus puissant de la psychologie jungienne, pour atteindre à la totalité - beaucoup plus efficace que la seule interprétation des rêves."²

Carl Gustav Jung a trouvé de façon totalement empirique sa voie vers l'imagination active, et en particulier le chapitre de « *Ma Vie* » sur la « Confrontation avec l'Inconscient » nous permet de suivre cette découverte. Dans « *Commentaire sur le Mystère de la Fleur d'Or* », il écrit :

« [à chaque fois que la fantaisie doit surgir] l'activité du conscient doit avoir été à nouveau mise de côté. Les résultats de ces efforts sont d'abord peu encourageants dans la plupart des cas. Il s'agit surtout d'écheveaux de phantasmes qui ne permettent pas de discerner clairement leur provenance et leur destination. Les moyens d'obtenir des phantasmes sont également différents suivant les individus. Pour beaucoup le plus simple est de les **écrire** ; d'autres les **visualisent** ; d'autres encore les **dessinent** ou les **peignent** avec ou sans visualisation. Lorsqu'on a affaire à une crispation accentuée du conscient, il arrive souvent que seules les mains puissent imaginer : elles modèlent ou dessinent des formes qui sont souvent étrangères au conscient.

Ces exercices doivent être poursuivis jusqu'à ce que la crispation de la conscience soit dénouée, en d'autres termes jusqu'à ce que l'on puisse **laisser advenir**, ce qui est le but immédiat de l'exercice. Une nouvelle attitude est ainsi créée, une attitude qui accepte également l'irrationnel et l'incompréhensible, simplement parce que c'est ce qui advient. Cette attitude serait un **poison pour quelqu'un qui de toute façon est submergé par ce qui advient** ; mais elle est d'une valeur suprême pour celui qui, par un jugement exclusivement conscient, s'est toujours borné à choisir ce qui convenait à sa conscience dans ce qui advient purement et simplement et qui est ainsi sorti de la vie pour échouer dans une lagune stagnante. » Il inclut ailleurs le **mouvement** et la **musique** parmi les moyens qui peuvent permettre d'atteindre ces fantaisies.

Barbara Hannah, dans son ouvrage de référence « *Rencontres avec l'âme, l'imagination active selon C.G. Jung* », ajoute : « Il y a, pour négocier avec l'inconscient par le moyen de l'imagination active, une autre méthode que j'ai toujours trouvée d'un grand secours : la **conversation avec les contenus de l'inconscient qui apparaissent personnifiés** ».

« Il est une autre règle très importante qu'il faut bien avoir en tête, quelle que soit la technique d'imagination active employée. Dans les situations où nous nous trouvons, à l'intérieur de nous-mêmes, lorsque nous disons ou faisons quelque chose, nous devons y **porter toute notre attention consciente**, autant – et même plus – que nous le ferions dans une situation extérieure importante. Sinon nous resterions dans la fantaisie passive. Mais quand nous avons fait ou dit out ce que nous voulions, nous devons être capables de refaire le vide dans notre esprit, afin de pouvoir entendre ou voir ce que l'inconscient désire dire ou faire. » Il s'agit tout d'abord de laisser advenir, puis de se confronter avec les contenus de l'inconscient. Pour cela, le travail doit être fait par l'ego conscient, c'est la condition pour atteindre l'union des opposés.

Comme tout travail avec l'inconscient, il requiert un moi suffisamment fort pour supporter cette confrontation.

Vous trouverez sur le site quelques indications bibliographiques sur ce thème.

Conférence du mardi 13 janvier 2009: Figures du couple persécuteur/protecteur dans le monde intérieur du traumatisme.

Dans cette conférence, Laurent Meyer s'est attaché à la question du traumatisme dans le développement de la psyché, en particulier à partir du travail de l'analyste jungien américain Donald Kalsched (« *The Inner World of Trauma, Archetypal Defenses of the Spirit* », ouvrage non traduit en français : *Le monde intérieur du traumatisme, les défenses archétypales de l'Esprit*) et en l'illustrant de plusieurs exemples, dans le domaine du conte, du cinéma et de la littérature.

¹ *Vocabulaire des Psychothérapies*, sous la direction de Virel

² Préface à *Rencontres avec l'âme* de Barbara Hannah

La question du traumatisme a été centrale dans la pensée psychanalytique, dès ses débuts. La question du traumatisme précoce, en particulier l'abus sexuel fonde la pensée de Freud sur l'étiologie de la névrose, et sa première théorisation est que l'abus sexuel est la cause spécifique de l'hystérie, le traumatisme, dans cette théorie de la séduction de l'enfant par l'adulte se produisant en deux phases, l'après-coup après la puberté seul donnant sa valence sexuelle à la scène précoce. Freud remet rapidement en cause cette théorie en prenant en compte la part importante du fantasme dans la névrose. Avec le complexe d'Œdipe, il trouvera ensuite le traumatisme universel dans la névrose.

Jung pour sa part élabore une théorie pluraliste de la dissociabilité de la psyché, avec la théorie des complexes, constitués chacun d'un ensemble d'images et de motifs archétypaux. Ces images archétypales, dans les couches très profondes de l'inconscient, ont un caractère numineux et participent à l'expérience du sacré. Pour Freud, il n'est pas question d'accepter cette couche archétypale. Quand il constatera la présence de résistances ne semblant pas relever des défenses habituelles du moi, il théoriserait l'instinct de mort et le surmoi. Jung pour sa part continue à développer une théorie pluraliste de la psyché, où l'affect est le principe organisateur de la vie psychique. Dans un développement suffisamment normal, les affects archétypaux universels initiaux se différencient progressivement, s'humanisent et les émotions indifférenciées deviennent des sentiments.

Dans le cas d'un traumatisme précoce ou sévère, l'affect est une forte angoisse et elle a un effet dissociatif sur le moi, le complexe autonome reste dans l'inconscient, coupé du moi par la dissociation et acquiert le caractère compulsif d'un automatisme, avec un aspect d'étrangeté et de numinosité. L'affect est coupé de son image matrice et l'énergie liée à l'affect peut être libérée sous une forme volcanique. Le Soi, archétype central de la psyché, est à la fois persécuteur et aidant dans sa confrontation avec le moi, c'est ce que Jung développe en particulier dans « *Réponse à Job* ». Les deux aspects, persécuteur et protecteur, se retrouvent dans les défenses archétypales liées au traumatisme, que Kalsched définit comme toute expérience causant à l'enfant une douleur psychique ou une angoisse insupportables, c'est-à-dire submergeant les défenses usuelles.

D'autres théoriciens de la psychanalyse ont travaillé sur le traumatisme, en particulier Ferenczi qui redonne au traumatisme un rôle central, décrivant le mécanisme de l'identification à l'agresseur par mécanisme d'introjection (soumission au désir de l'agresseur, introjection de l'agresseur et introjection par la victime du sentiment de culpabilité). Les théoriciens de la relation d'objet ont travaillé sur la personnification de l'instinct de mort en tant qu'objet terrifiant. Winnicott lie le traumatisme précoce à un défaut de l'environnement-mère qui n'est pas suffisamment bon ; alors une fissure s'ouvre entre le vrai self, de nature psychosomatique et le faux self, mental qui s'organise pour protéger le vrai self, agissant comme substitut à un environnement insupportable.

En s'appuyant sur ces apports et en tant qu'analyste jungien, Kalsched propose une vision de la dynamique psychique du traumatisme, le traumatisme précoce créant une dissociation plus ou moins latente de la psyché. La dissociation se situe au niveau du Soi et non pas au niveau d'un moi encore insuffisamment constitué au moment du traumatisme précoce. Se constituent alors des défenses archaïques qui cherchent à protéger la partie impérissable de l'esprit personnel de la menace de destruction par l'angoisse liée au traumatisme, qui est une angoisse d'annihilation. Il y a une encapsulation préservant les bons états du Soi et une dissociation, qui maintient séparés les compartiments de l'esprit et crée une sorte d'amnésie. Toute tentative de créer du lien sera dès lors considérée comme menace de répétition et un trouble de l'attachement va s'ensuivre.

Les objets démoniaques sont la mise en image, par la psyché elle-même de ses défenses archaïques dissociatives. Ils sont à la fois des objets internalisés par l'introjection de l'agresseur extérieur, mais aussi des personnifications archétypales, venant des couches psychoïdes de l'inconscient, et qui peuvent être beaucoup plus féroces que l'agresseur réel. La médiation par les démons intervient quand la médiation humaine, de la mère, à humaniser les archétypes a échoué. L'espace transitionnel, qui est aussi celui où œuvre la fonction transcendante en langage jungien, est forclos.

Vont alors coexister une partie vulnérable et dans le besoin et une rage tyrannique, possédant le moi du patient. La répétition de la souffrance quand le système de protection tyrannique (le système d'auto-sauvegarde, comme le nomme Kalsched) n'est plus suffisant ne peut être arrêtée que par l'intervention dans un autre, il n'y a plus d'accès aux capacités d'individuation menée par le Soi, car il est dissocié. Pour défaire ce système de défense il faut que le moi puisse devenir assez fort pour permettre un rapport au numineux et ainsi la reprise de l'incarnation et de l'humanisation de l'archétype.

Laurent Meyer reprend de Kalsched l'exemple du conte de Grimm « Fitcher's bird ». Ce conte, proche de

celui de Barbe Bleue, nous montre un sorcier, face sombre du Soi, qui capture l'une après l'autre, trois sœurs, figures de l'innocence du Soi clivé protégé par les défenses archaïques. Il y a deux mondes, celui de la réalité et celui de l'imaginaire. Le sorcier exprime l'interdiction, sous peine de mort, d'entrer dans une pièce, où se trouvent les restes démembrés de ses crimes, mais donne aux jeunes filles la clé pour y entrer, en même temps qu'un objet protecteur, un œuf. Le sorcier n'est donc pas le mal absolu, il a peut-être l'espoir secret que le principe de vie, l'œuf puisse un jour l'humaniser. Seule la cadette des filles saura se préserver grâce à cet œuf. Les deux premières peuvent être vues comme illustrant l'envoûtement du moi traumatisé par la face négative du Soi primaire. Il faut briser le sortilège, et c'est un processus violent. Une fois ses sœurs remembrées, la dernière sœur utilise la ruse pour les faire ramener à la maison par le sorcier lui-même et ensuite elle se travestit en oiseau, qui incite le sorcier et tous ses invités à entrer pour la noce de la cadette et du sorcier dans le château où ils seront détruits par le feu, avec l'aide des hommes envoyés à la rescousse par les sœurs retournés chez le père.

La ruse doit être employée, c'est la figure du Trickster qui est une représentation archétypale ambivalente qui est un agent possible de transformation, car il porte les deux côtés du clivage, il permet de restaurer une capacité transitionnelle.

Le sorcier est ici l'équivalent de la destructivité primaire infantile, devenue diabolique du fait du traumatisme. Pour aller vers un moi humain ancré dans la réalité, les puissantes énergies du Soi archaïque doivent être sacrifiées. Le palais du sorcier si magnifique doit être détruit, le sacrifice est nécessaire. Pour cela, les hommes envoyés par les sœurs sont nécessaires, c'est la face positive du masculin, l'agressivité masculine au service du développement du moi.

Regardant du côté du cinéma, *Dogville* de Lars von Trier évoque le combat d'une fille qui, fuyant, peut-être la toute-puissance destructrice du père, est ravalée au niveau du mauvais objet du village où elle s'est réfugiée, en devient le bouc émissaire. Elle se vengera en lâchant sur le village les sbires du père. On peut aussi lire ce film du côté du sujet, du monde intérieur de la femme. Pour sauver ce qui reste intègre en elle, elle se réfugie dans un lieu qui va devenir diabolique (le système d'auto-sauvegarde). Là encore c'est en utilisant la ruse, en faisant croire aux villageois qu'ils font une bonne affaire en la livrant au père, qu'elle va pouvoir se libérer de l'état de soumission au monde persécuteur intérieur. Elle doit accepter d'utiliser la puissance du père-tyran, de passer par cet enfer du mal pour accéder à la résurrection et à l'énergie récupérée par le moi.

Les triplettes de Belleville, film d'animation de Sylvain Chomet met en scène la manière dont un esprit traumatisé peut être auto-traumatisant, agissant pour recréer le traumatisme à l'intérieur comme à l'extérieur. Le vélo, lien avec ses parents disparus permet au héros d'échapper à sa profonde tristesse mais devient aussi le moyen de la poursuite de son emprisonnement, empêchant toute autre forme d'investissement. Il y a coupure entre son soi physique et son soi psychique : sans désirs, sans instinct, il pédale. Tout est clivé, il est dépendant de sa grand-mère puis les Mafiosi l'enlèvent et représentent l'aspect négatif de l'enfermement devenu infernal. Là encore c'est la ruse, représentée par les Triplettes qui va permettre ce moment de transition violent qui fait sortir de l'emprisonnement lié à la dissociation.

Enfin, dans le domaine de la littérature, l'écrivain Linda Lê, dont parle Nancy Houston, dans « *Professeurs de désespoir* » parcourt dans son œuvre le chemin de la sortie progressive du trauma, avec le déracinement de son Vietnam natal, l'errance, la déchéance, la laideur, la mendicité, les mauvaises odeurs, les non-rencontres, les meurtres et les suicides. Une souffrance inouïe, à savoir la folie, la désintégration de la psyché, semble la menacer dans les nombreux personnages qu'elle crée. La figure de la haine de la mère et de la dévalorisation du père peut progressivement s'effacer et l'altérité peut surgir, et l'enfant peut sortir de sa toute-puissance amour/haine en prenant conscience qu'il a aussi aimé cette mère haïe et ainsi quitter le royaume du « néantisme », où l'on doit chérir son malheur. L'ennemi intérieur est encore là mais le moi devient assez fort pour pouvoir aller vers le monde extérieur.

La sortie de la pathologie de l'attachement, liée au traumatisme, permet le retour à la vie relationnelle.